

eucharistiques par une gerbe de blé et une grappe, et la prière par l'encens.

- les baies du chœur et du transept sont pourvues de vitraux de Julien Fournier, de Tours (1886) :

- dans la double baie axiale Marie et Jean, sans Crucifixion, entourent une grande croix de bois ;

- les vitraux latéraux du chœur, don de la famille Bouet, sont consacrés à saint Hilaire (armes du pape Léon XIII) et au saint curé d'Ars (armes de l'évêque de Poitiers Henri Bellot des Minières) ;

- dans le transept on voit à gauche saint Dominique et le rosaire, à droite saint Louis et saint François de Sales.

- Les statues du Sacré Cœur, de la Vierge à l'Enfant, des saintes Bernadette, Jeanne d'Arc, Thérèse de l'Enfant Jésus, traduisent la piété du 19e et du début du 20e siècle.

- Deux cloches, Thérèse et Marie, ont été bénites par Mgr Pie, évêque de Poitiers, en 1864.

## Et aujourd'hui ...

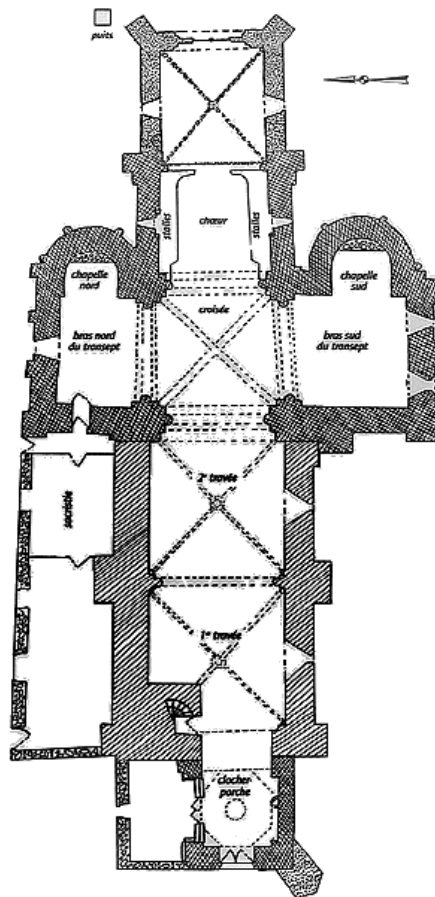
- Dans la chapelle du bras nord du transept, une toile marouflée a été peinte, en pleine guerre, (Y. Blourde 1916); une Vierge protégeant un soldat dans une tranchée et en face une Vierge de gloire avec la lune sous ses pieds (Apocalypse 12, 1). Il n'y a plus d'autel dans le bras sud du transept.

- Dans la nef, deux vitraux ont été donnés en 1934 par M. et Mme Bernard : y sont représentés leurs saints patrons, François-Xavier et Gabrielle.

- Le chemin de croix date de 1936.

- Le maître-autel, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), est au centre du carré du transept, au cœur de l'église, comme le point le plus important pour la célébration de la communauté chrétienne.

- Dans ce beau cadre des époques romane et gothique, la foi continue donc ainsi à être vécue, siècle après siècle à Saint-Sauvant.



© PARVIS - 2003

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# Saint-Sauvant

(Vienne)

## L'église



« Adorez Dieu dans son parvis de sainteté...  
Joie au ciel ! Exulte la terre !  
Que jubile la campagne et tout son fruit,  
Que tous les arbres des forêts crient de joie ».

Psaume 96 (95), 9, 11 et 12.

## La belle légende de saint Sylvain

▪ Une vie légendaire identifie Sylvain au publicain Zachée. Prêtre, il aurait été envoyé en Gaule par saint Pierre, avec un compagnon du nom de Silvestre. Mais ce dernier mourut en chemin et Sylvain en référa à Pierre qui lui confia son bâton pastoral avec lequel il ressuscita Silvestre. Saint Sylvain était particulièrement honoré, dès le 9<sup>e</sup> siècle, en Berry (Levroux, La Celle-Bruère). Il n'est pas impossible qu'on ait ici la christianisation d'un dieu de forêts, Silvanus (silva signifie « forêt ») que des inscriptions païennes disent *sanctus* et *silvester*. La forêt de Saint-Sauvant est encore importante aujourd'hui.

▪ Le patron de l'église a donné son nom au bourg : *Sanctus* Silvanus (vers 1082), devenu en français Sovain (1274), Sauvain (1456), Sauvent (1494).

▪ L'église de Saint-Sauvant dépendait de l'abbaye de Celles-sur-Belle (Deux-Sèvres), comme prieuré-cure. Il y avait donc, à Saint-Sauvant, des chanoines réguliers de Saint-Augustin, sous l'autorité d'un prieur, qui assuraient la prière des heures huit fois par jour. Ils avaient également la charge de la paroisse (cure).

## Une église du 12<sup>e</sup> siècle

▪ Le clocher-porche, porté par une coupole sur trompes, n'occupe qu'une grande moitié droite de la largeur de l'église. Si son étage supérieur a dû être refait après les guerres de Religion, il est pour le reste, du 12<sup>e</sup> siècle, comme les murs de la nef, le transept et la première travée d'un chœur qui, à l'origine, a dû former une abside en hémicycle.

▪ Le transept et ses absidioles sont couverts en dalles de pierre (lauzes calcaires) posées sur les reins des voûtes.

## Des modifications au 13<sup>e</sup> et au 15<sup>e</sup> siècle

▪ Au 13<sup>e</sup> siècle, les trois travées de la nef ont reçu une voûte sur croisées d'ogives à larges nervures.

▪ Au 15<sup>e</sup> siècle, à la façade ouest, la grande arcade romane a été percée d'une petite fenêtre gothique et d'une porte nouvelle.

A cette même date, l'abside romane a été allongée pour former un chœur rectangulaire éclairé de trois baies. Les trois niches qui y ont été découvertes en 1998, lors de la restauration des boiseries, sont au ras du pavage actuel, ce qui signifie que le niveau ancien devait être nettement plus bas. Cette partie du chœur a une hauteur supérieure à celle de l'avant-chœur roman, ce qui s'observe parfaitement lorsqu'on fait le tour de l'église.

▪ L'église a été classée, en totalité, monument historique le 20 juillet 1975.

## Un tabernacle du 18<sup>e</sup> siècle

▪ Les deux chapelles aménagées dans les absidioles qui s'ouvrent sur les bras du transept devaient leur nom à des fondations (c'est-à-dire des donations).

▪ Il reste de leurs autels le beau tabernacle dont il ne reste que le corps central, nanti de quatre colonnes droites cannelées qui soutiennent un entablement

dont la corniche est cintrée en façade. Sur la porte sont figurés un triangle rayonnant, l'Agneau couché sur une croix, le livre aux sept sceaux.

Le triangle est une figure employée pour évoquer la Trinité, un seul Dieu en trois personnes égales. L'Agneau est le symbole du Christ, victime offerte sur la croix pour le salut du monde.

Lui seul a été digne d'ouvrir le livre aux sept sceaux :

*"Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation". (Apocalypse 5, 9).*

▪ Les motifs de style rocaille de la base de ce tabernacle permettent de le dater de l'époque Louis XV (un large deuxième tiers du 18<sup>e</sup> siècle).

## Renouvellement du 19<sup>e</sup> siècle

▪ Après la bourrasque révolutionnaire, la vie paroissiale a dû se reconstituer. Le culte reprend à Saint-Sauvant en 1808. Les autels sont de nouveau bénits, sous l'invocation de sainte Radegonde pour le bras sud du transept (on ne sait plus qu'elle était l'invocation ancienne), de la Vierge pour le bras nord du transept, de la Transfiguration pour le maître-autel d'alors.

▪ Une chaire est installée entre nef et transept, avec trois panneaux évoquant le pain et le vin